

Les évangiles de l'enfance

La lecture des évangiles de l'enfance a longtemps provoqué deux réactions opposées. Soit une lecture « naïve » qui ne retient que les aspects folkloriques largement exploités au temps de Noël (la crèche, les bergers, les mages, etc.), soit un rejet pur et simple de récits qui feraient plus appel à la légende qu'à l'histoire. Les études historico-critiques et, plus récemment, les études narratologiques ont relancé l'intérêt pour ces chapitres inséparables des évangiles dont ils font partie. En effet, la pertinence théologique et historique de tels récits ne peut être mesurée à l'aune de leur historicité positive.

Les travaux de Paul Ricœur¹ ont bien montré qu'il était erroné de réduire l'historique à « ce qui s'est réellement produit » ; une reconstruction « poétique » permet bien souvent d'aller beaucoup plus loin dans la compréhension de l'histoire. C'est dans cet esprit que nous aborderons successivement les évangiles de Matthieu et de Luc : Quelle lecture de l'événement Jésus nous proposent-ils dans ces chapitres qui apparaissent comme de véritables préfaces à leur ouvrage ?

1. Voir par exemple : « La fonction narrative », in *La narrativité*, Paris, éditions du CNRS, 1980, p. 49-68.

I

L'évangile de Matthieu

La généalogie de Jésus

Depuis quelques dizaines d'années, les clubs de recherche généalogique se sont multipliés. Les membres les plus chanceux, à partir des registres paroissiaux ou communaux, ont réussi à remonter trois, voire quatre siècles. Lorsqu'on lit la généalogie de Jésus qui ouvre l'évangile, il n'est pas possible d'y voir la liste « exacte » de ses ancêtres. La structure montre aisément le caractère construit d'une telle liste divisée en trois fois quatorze noms. Mt s'inscrit dans une tradition très développée au moment de l'Exil². La perte de la terre poussait les israélites à retrouver leurs racines à travers ces généalogies plus ou moins fictives ; celles-ci pouvaient aussi servir à légitimer les fonctions sacerdotales.

La fonction de la généalogie en Mt est déjà donnée par le titre : littéralement « Livre de la genèse de Jésus Christ, fils de David, fils d'Abraham ». « Livre de la genèse » reprend textuellement Gn 2,4 dans la version grecque des Septante. Ainsi, pour Mt, la naissance de Jésus est un véritable recommencement de l'histoire humaine. « Fils d'Abraham » situe Jésus dans l'histoire d'Israël et « Fils de David » comme l'héritier des espérances messianiques juives.

La première liste suit fidèlement Rt 4,18-22. Elle se termine par David, expressément désigné comme roi, ce qui confirme l'importance du titre de fils de David donné à Jésus. Le contenu de la seconde liste montre bien son caractère artificiel puisque Mt est obligé d'omettre trois rois pour arriver au chiffre 14. La troisième liste, à partir de l'Exil, est composée de noms inconnus : Jésus n'est pas seulement l'héritier d'une longue liste de personnages célèbres mais également d'une multitude d'humbles membres du peuple de Dieu.

Le caractère répétitif de la formule « untel engendra untel » fait d'autant plus apparaître les anomalies : « Juda engendra Pharès et Zara de Thamar..., Salmon engendra Booz de Rahab..., Booz engendra Jobed de Ruth..., David engendra Salomon de la femme d'Urie..., Jacob engendra Joseph, l'époux de Marie de laquelle est né Jésus, que l'on appelle Christ. Cette dernière « irrégularité » montre que Joseph n'est pour rien dans la naissance de Jésus, même si c'est lui qui, par adoption, donne à Jésus le titre de fils de David.

2. Cf. Philippe ABADIE, « Les généalogies de Jésus en Matthieu et Luc », in *Lumière & Vie* n° 241 (1999), p. 47-60.

Quel est le lien entre ces cinq femmes ? Certains ont voulu y voir des pécheuses, ce qui montrerait que Jésus s'enracine dans un peuple à la fois saint et pécheur. On ne voit pas le point commun avec Marie ! D'ailleurs, les traditions d'Israël ont vu plutôt en Tamar et Rahab des modèles de foi ; et c'est David qui est décrit comme pécheur plutôt que Bethsabée. On a souvent souligné le fait que ces femmes étaient des étrangères, ce qui annoncerait l'ouverture de l'évangile aux païens. Mais là encore, on voit mal le point commun avec Marie.

Mt souligne plutôt le fait que la lignée qui conduit à David est passée par des « irrégularités ». Cette lecture est d'autant plus justifiée que les traditions juives ont attribué à l'intervention de l'Esprit saint l'origine de la mission de ces femmes dans la réalisation des promesses divines³. La parenté entre ces femmes et Marie est alors évidente : la réalisation des promesses divines passe bien par une irrégularité : « Joseph, l'époux de Marie de laquelle est né Jésus », et l'action de l'Esprit saint sera explicitée dans les versets suivants.

Quel sens peut-on donner au chiffre 14 qui structure la généalogie ? Quatorze est un multiple de sept et cela peut suffire à en expliquer l'origine. Certains ont aussi proposé d'y voir par calcul géométrique la valeur numérique des consonnes du nom David en hébreu ($D + V + D = 4 + 6 + 4 = 14$). Cela renforcerait l'importance du titre « fils de David ».

L'annonce à Joseph

Le récit de l'annonce à Joseph explicite ce qui était dit en Mt 1,16. Il souligne le rôle de Joseph dans l'enracinement dans la lignée de David et le rôle de l'Esprit saint pour la conception de Jésus. La citation d'Is 7,14 dans la version grecque des Septante montre cette conception conforme aux promesses divines transmises par les prophètes.

Ce qui a toujours fait difficulté, c'est le rapport entre la qualification de Joseph comme « juste » et sa volonté de répudier Marie en secret. Faut-il supposer que Joseph sait d'où vient l'enfant et veut s'effacer pour ne pas contrecarrer le dessein de Dieu⁴ ? Mais le texte de Mt ne donne le message de l'Ange qu'après la décision de Joseph de répudier en secret. Ne faut-il pas mieux donner au terme de « juste » son sens habituel de fidèle à la Loi de Moïse ? Dans ces conditions, la décision de Joseph est conforme à la Loi même si elle s'accompagne de miséricorde. Mais cette décision vient mettre un obstacle dans le projet divin ; c'est

3. Cf. André PAUL, *L'évangile de l'enfance selon St Matthieu*, coll. Lire la Bible n° 17, Cerf, 1968, p. 30-35.

4. Cf. Xavier LÉON-DUFOUR, *Études d'Évangile*, Seuil, 1965, p. 80-81.

l'intervention de l'Ange qui lèvera cet obstacle⁵. En donnant à l'enfant le nom de Jésus, Joseph remplit bien son rôle de père adoptif et de descendant de David.

La conception virginale

L'affirmation de la conception de Jésus sans intervention de Joseph est clairement affirmée tant par Matthieu que par Luc. Mais la question qui se pose aux lecteurs est la suivante : est-ce la réalité concrète de la conception virginale qui a « appelé » la citation grecque d'Is 7,14 ou bien est-ce cette citation qui a amené la narration matthéenne ? Il faut reconnaître que la seule exégèse peut difficilement trancher et que les interprétations dépendent beaucoup des traditions ecclésiales. Pour Élian Cuvillier⁶, professeur à la Faculté de théologie protestante de Montpellier, « le récit de Mt 1,18-25 est un *théologoumène*, c'est-à-dire l'expression narrative d'une vérité théologique. » À l'inverse, le théologien jésuite Bernard Sesboué⁷ voit dans la conception virginale un signe en creux mais bien réel de l'intervention de Dieu : « De même que personne n'a déposé Jésus dans le sein de la Vierge, personne ne l'a enlevé du tombeau ».

La visite des mages, la fuite en Égypte et le massacre des innocents

La visite des mages venus d'Orient oriente le lecteur non plus sur l'identité de Jésus et le comment de sa conception, mais sur l'accueil qui lui est fait. Le récit est structuré par une série d'oppositions. Les mages guidés par l'étoile viennent à Jérusalem pour rendre hommage au roi des Juifs qui vient de naître. Hérode, le roi en titre, n'est manifestement pas ce roi. Les scribes sont capables de citer le prophète Michée pour désigner le lieu de la naissance du fils de David, Bethléem, mais ce sont les mages qui vont à Bethléem. Il est clair qu'Hérode, tout Jérusalem, les grands prêtres et les scribes préfigurent ceux qui feront mourir Jésus. Les mages quant à eux préfigurent les païens qui adhéreront à la Bonne nouvelle de Jésus Christ.

5. Cf. Élian CUVILLIER, *Naissance et enfance d'un Dieu. Jésus Christ dans l'évangile de Matthieu*, Bayard, 2005, p. 59-60.

6. *Op. cit.*, p. 66-69.

7. Bernard SESBOÛÉ, *Jésus-Christ dans la tradition de l'Église*, Coll. Jésus et Jésus-Christ n° 17, Desclée, 1982, p. 80-89.

Il est possible aussi de discerner comment Mt voit en Moïse la préfiguration de Jésus. Un souverain cruel (Pharaon, Hérode) cherche à faire périr tous les enfants mâles (des hébreux, de Bethléem) ; mais grâce à l'intervention divine, un seul (Moïse, Jésus) échappe au massacre et devient sauveur de son peuple. Quant aux mages, ils sont préfigurés par Balaam (Nb 22,24) : appelé par Baraq, roi de Moab (l'équivalent d'Hérode), Balaam, venu d'Orient (Nb 23,7) est chargé de maudire le peuple d'Israël ; l'Ange du Seigneur le détourne de ce but ; Balaam annonce qu'« un astre se lèvera de Jacob » (Nb 24,17) puis retourne chez lui. L'étoile des mages est donc à interpréter comme signe messianique et fait le lien avec la filiation davidique soulignée dans le premier chapitre de Mt.

André Paul⁸ a bien souligné les grandes affinités littéraires des récits de Mt 1,18-25 ; 2,13-15 et 2,19-23 : après la mise en situation, l'Ange du Seigneur apparaît en songe à Joseph et lui donne un ordre ; une citation de l'Ancien Testament montre comment Jésus accomplit les promesses prophétiques ; l'ordre de l'ange est exécuté. Or, dans les deuxième et troisième récits, la citation prophétique est placée à la fin. Si bien que les trois récits se terminent par une nomination de Jésus : « Il lui donna le nom de Jésus », « J'ai appelé mon fils », « On l'appellera Nazôréen ». À travers ces trois noms, se trouvent définies l'identité et la mission du fils de Marie.

Jésus signifie « Le Seigneur sauve » ; c'est bien la mission de Jésus explicitement mise en relief dans la parole de l'Ange en 1,21 : « C'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés. » Dans le texte d'Os 11,1, le fils désignait Israël ; Jésus est donc présenté comme le nouvel Israël qui accomplit pleinement l'Exode. Mais le rapprochement avec les deux autres péricopes permet de considérer l'appellation « fils » non plus comme métaphorique mais bien réelle ; la généalogie l'avait présenté comme fils d'Abraham et fils de David ; il est plus encore le Fils de Dieu. La troisième appellation est plus difficile à saisir. D'abord, parce qu'elle ne se trouve nulle part dans l'A.T. ; ensuite parce que le sens de Nazôréen est incertain ; mais comme la péricope annonce l'installation de Jésus à Nazareth, on peut penser que Mt insiste sur le nom qui dit toute son inscription dans une humanité concrète : Jésus n'est pas un personnage mythique.

Conclusion

Par commodité, nous parlons de « l'évangile de l'enfance ». Ce titre pourrait laisser entendre qu'il est possible de détacher les deux premiers chapitres du reste de l'évangile. En fait, il s'agit d'une grande préface parfaitement liée au reste de

8. *Op. cit.*, p. 143-144.

LES EVANGILES DE L'ENFANCE

l'ouvrage. D'abord, parce que l'identité de Jésus telle qu'elle est présentée ici n'est pas concevable sans la foi en la mort et la résurrection de Jésus.

Ensuite parce que la vision de Jésus comme nouveau Moïse est un thème qui revient plusieurs fois dans le corps de l'évangile. Par exemple, le récit des tentations (Mt 4,1-11) rappelle le jeûne de Moïse pendant quarante jours et quarante nuits (Ex 34,28) et la montagne de la troisième tentation rappelle le mont Nébo à la mort de Moïse (Dt 34,1-4). Dans le discours sur la Montagne (Mt 5), Jésus est présenté comme le nouveau Moïse qui n'annule pas la Loi mais l'accomplit. À la Transfiguration (Mt 17,1-9), Jésus est sur une haute montagne entouré de Moïse et Élie, ces grandes figures liées à la montagne de Dieu. C'est enfin sur la montagne que Jésus ressuscité donne ses dernières instructions aux disciples. Jésus est donc présenté tout au long de l'évangile comme celui qui porte à leur perfection, qui accomplit les grandes figures de l'ancienne Alliance que sont Moïse et David.

II

L'évangile de Luc

D'emblée, la différence de perspective narrative de Luc par rapport à Matthieu est évidente. Alors que Mt donnait beaucoup d'importance à la figure de Joseph, c'est Marie qui a la première place chez Luc. La généalogie qui ouvrait le récit matthéen se trouve chez Luc au début du ministère de Jésus dans un triptyque centré sur sa désignation de « Fils de Dieu » : au baptême (Lc 3,21-22), la voix céleste annonce : « Tu es mon fils. » ; la généalogie (Lc 3,23-38) commence à Jésus et remonte à « fils d'Adam, fils de Dieu » (le situant ainsi dans toute l'humanité et pas seulement dans la descendance physique d'Israël) ; le récit des tentations (Lc 4,1-13) où le diable dit à Jésus : « Si tu es le fils de Dieu... »

La construction lucanienne

Luc utilise un procédé littéraire bien connu dans le monde hellénistique de son temps : le parallélisme. En mettant en parallèle Jean-Baptiste et Jésus, Luc souligne à la fois la continuité existant entre ces deux figures ainsi que leurs actions et, en même temps, la supériorité de Jésus sur Jean. Issus tous les deux du mouvement baptiste et Jean ayant baptisé Jésus, un certain nombre de disciples de Jean en déduisaient que Jean était supérieur à Jésus. En réponse, Luc ne dévalorise pas la figure de Jean mais il souligne que son importance vient du fait qu'il est le précurseur ; autrement dit, c'est la personne de Jésus qui fait de Jean « le plus grand des enfants des hommes » (Lc 7,26-28).

On peut donc proposer la construction suivante pour Lc 1-2 :

- A) L'annonce de la naissance de Jean (1,5-25)
- A') L'annonce de la naissance de Jésus (1,26-38)
- B) Intervention de l'Esprit lors de la visite de la mère de Jésus à la mère de Jean (1,39-59)
- C) La naissance et la circoncision de Jean (1,67-80)
- C') La naissance et la circoncision de Jésus (2,1-21)⁹
- B') Intervention de l'Esprit lors de la présentation de Jésus au Temple (2,22-39)
- D) Jésus au Temple à 12 ans (2,40-52).

Il n'est pas possible, dans le cadre de cet article de tout commenter. Nous nous contenterons de quelques exemples significatifs.

L'annonce de la naissance de Jean

Comment dire l'indicible, c'est-à-dire une révélation intérieure, sinon en reprenant le schéma des récits d'annonce utilisé dans l'Ancien testament et dans les traditions juives. Ce schéma sera repris dans l'annonce à Marie :

Schéma d'annonce	à Zacharie	à Marie
1) situation des personnages	1,5-7	1,27
2) apparition de l'ange	1,11	1,28
3) réaction de crainte	1,12-13	1,29-30
4) annonce	1,13-17	1,31-33
5) question soulevant une difficulté	1,18	1,34
6) un signe est donné	1,19-20	1,35-37
7) exécution du signex et réalisation de l'annonce	1,22.24	1,39-45 ; 2,1-11

Le récit se passe dans le Temple de Jérusalem où le prêtre Zacharie, désigné par le sort, était chargé d'offrir l'encens à l'intérieur du sanctuaire. Lui et sa femme sont qualifiés de « justes devant Dieu » ; paradoxalement, la stérilité de Sara

9. Dans ce diptyque, l'inversion de l'importance de la naissance et de la circoncision est significative : pour Jean, 2 versets pour la naissance, 8 versets pour la circoncision ; pour Jésus, 20 versets pour la naissance, 1 verset pour la circoncision.

LES EVANGILES DE L'ENFANCE

apparaît comme un châtement divin. Cette situation qui paraît définitive au vu du grand âge d'Élisabeth va être transformée par Dieu, comme l'annonce l'ange du Seigneur, en réponse à la prière de Zacharie. La réponse de Dieu est donnée par le nom même de « Jean » qui signifie « Le Seigneur a fait grâce ».

Mais Dieu dépasse de loin la demande de Zacharie puisque la mission qui sera confiée à Jean est « de ramener beaucoup de fils d'Israël au Seigneur... et [de] former pour le Seigneur un peuple préparé. » Par de nombreuses allusions à l'Ancien Testament, la description faite par l'ange de la mission de Jean le montre consacré à Dieu tel Samson (Jg 13,4.7), ne buvant ni vin ni boisson fermentée ; prophète tel Jérémie (Jr 1,5), rempli d'Esprit saint dès le sein de sa mère ; prophète encore tel Isaïe (Is 49,1-5) ; avec l'esprit et la puissance d'Élie (1 R 17,1 ; Mt 3,23-24). On notera cependant que Luc, contrairement à Marc, ne dit pas qu'il est le nouvel Élie ; Luc réservera cette préfiguration à Jésus.

L'objection de Zacharie mentionnant l'âge du couple est qualifiée par l'ange d'in-crédu-lité. Le signe donné par l'ange pour accréditer la vérité de ses paroles est l'aphasie de Zacharie. Mais celle-ci a une double fonction : d'une part, montrer que l'ange parle bien au nom de Dieu, mais également préparer le signe donné à Marie (Élisabeth est enceinte) qui ne sera connu que par l'annonce de l'ange.

L'annonce à Marie

Reprenant le schéma des annonces, Luc va multiplier les allusions à l'Ancien Testament pour faire découvrir à ses lecteurs la mission confiée à Marie et l'identité du fils à naître.

La salutation de l'ange reprend le texte de Sophonie appelant Jérusalem à se réjouir de la venue du Seigneur : « Réjouis-toi, fille de Sion, le Seigneur... est en toi. » (So 3,14-17). Marie est appelée « celle qui a la faveur de Dieu. » Les paroles de l'ange annonçant la naissance de l'enfant résument à elles seules toute la christologie qui sera développée dans le reste de l'évangile : dans la première partie, les titres « grand », « fils du Très-Haut » sont des titres messianiques (cf. 2 S 7,14 ; Ps 2,7 ; Ps 89,27) en cohérence avec l'explicitation « Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père. » Après l'objection de Marie liée au fait qu'elle ne connaît pas d'homme, la confession de foi en la divinité de Jésus apparaît clairement : l'Esprit créateur viendra sur Marie (cf. Gn 1,2 et Ps 104,30) ; « la puissance du Très Haut la couvrira de son ombre » évoque certainement la tente de la rencontre dans le livre de l'Exode (Ex 40,34-35), signe de la présence de Dieu au milieu de son peuple ; avec la conception de Jésus, cette présence n'est plus symbolique, elle est réelle. C'est pourquoi le titre de « Fils de Dieu » doit être pris ici au sens fort.

La réponse de Marie évoque la réponse de Ruth lorsqu'elle accepte d'épouser Booz (Rt 3,9).

Ainsi Luc transmet la conviction des premiers chrétiens : si ceux-ci l'ont désigné comme Fils de Dieu après la résurrection, il porte ce titre dès sa conception ; mais seule la révélation divine pouvait le faire connaître.

La nativité

La composition de Luc n'a rien d'un reportage mais tous ses éléments sont révélateurs de l'intention du narrateur.

La référence au recensement (même si celui-ci n'est pas attesté par l'histoire romaine) a pour fonction d'inscrire la naissance de Jésus dans l'histoire : ce n'est pas un mythe.

La naissance se passe à Bethléem, la ville de David. Joseph lui-même est de la famille de David. Cette indication rejoint l'affirmation de Matthieu : Jésus est le fils de David attendu.

Cette naissance se passe non dans un palais mais dans une pièce réservée aux animaux : elle est donc humble et cachée.

Ce sont les bergers qui reçoivent en premier l'annonce, c'est-à-dire les pauvres et les petits.

C'est l'ange du Seigneur qui annonce l'identité de cet enfant : il est le Sauveur, le Christ, le Seigneur ; ceci est inaccessible aux hommes, Dieu seul peut révéler cette identité qui sera proclamée par les disciples après Pâques.

Le chant de l'armée céleste montre que désormais le ciel et la terre sont en communication grâce à cette naissance.

Les bergers qui s'en retournent anticipent le rôle des disciples comme témoins des événements.

Jésus retrouvé au Temple

Dans la présentation de la construction littéraire de Lc 1-2, nous avons perçu que ce dernier épisode ne s'intégrait pas dans la construction binaire des épisodes précédents. Il s'agit d'un récit qui fait transition entre les récits concernant la naissance de Jésus et le début de son ministère.

La péricope est encadrée (versets 40.52) d'un refrain sur la croissance de Jésus.

LES EVANGILES DE L'ENFANCE

Une traduction littérale montre où commence véritablement le récit : « Comme ses parents se rendaient chaque année à Jérusalem pour la fête de la Pâque, comme il avait douze ans et comme ils étaient montés selon la coutume de la fête et qu'à la fin des jours de fête ils s'en retournaient, Jésus resta en arrière ». Narrativement, là est bien le problème : pourquoi Jésus reste-t-il en arrière ? Interpréter cela comme une fugue de Jésus est se méprendre sur la composition de Luc. Celui-ci conduit son lecteur à travers la recherche fébrile des parents jusqu'à la découverte de Jésus assis en position d'enseignant au milieu des maîtres dans le Temple de Jérusalem. Alors la clé est donnée dans le dialogue entre Marie et Jésus : « Ton père et moi, nous te cherchions – Pourquoi me cherchiez-vous, ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père ? »

La fête de Pâques, la recherche de Jésus pendant trois jours (cf. Lc 24,5.7.21.46), sa présence chez le Père (Cf. Lc 24,51-53), tous ces éléments orientent déjà vers la finale de l'évangile.

Conclusion

La fonction des deux premiers chapitres de Luc paraît très claire. Il s'agit d'un Prologue où l'évangéliste prépare son lecteur à la découverte de la véritable identité de Jésus. Certes, celle-ci ne sera pleinement perçue qu'après Pâques. Elle ne dépend pas d'un raisonnement humain mais d'une révélation. L'enfant de la crèche est déjà le Christ Seigneur de Pâques.

François BROSSIER

Le Père François BROSSIER est professeur honoraire de l'Institut Catholique de Paris.